



Eidos: Revista de Filosofía de la
Universidad del Norte

ISSN: 1692-8857

eidos@uninorte.edu.co

Universidad del Norte
Colombia

Lippi, Silvia

Les deux temps de L'inconscient

Eidos: Revista de Filosofía de la Universidad del Norte, núm. 24, 2016, pp. 158-171

Universidad del Norte

Barranquilla, Colombia

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=85443639010>

- Comment citer
- Numéro complet
- Plus d'informations de cet article
- Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

LES DEUX TEMPS DE L'INCONSCIENT

Silvia Lippi

Université Paris Diderot - Paris VII

slippi@club-internet.fr

RESUMEN

Vamos a analizar el pasaje de la concepción freudiana del inconsciente a la de Lacan, concebida a partir de su última enseñanza. En esta, la interpretación no es más la sola clave de lectura del inconsciente. Mostraremos la articulación de ambos inconscientes con la noción de "tiempo", y cómo estas dos diferentes concepciones determinan la dirección de la cura. En la primera, el inconsciente es sobre todo contemplado a partir del tiempo pasado, mientras que en la segunda a partir del futuro: la contingencia se hace así el elemento fundamental para pensar en el inconsciente. El psicoanálisis se muestra entonces como una disciplina que no pretende solamente descubrir los mecanismos determinados del inconsciente, sino también como práctica capaz de acoger lo inesperado y explotarlo en la cura.

PALABRAS CLAVE

inconsciente, tiempo, real, deseo, goce, contingente.

RESUMÉ

Nous allons analyser le passage de la conception freudienne de l'inconscient à celle de Lacan, mise en place à partir de son dernier enseignement. Dans celle-ci, l'interprétation n'est plus la seule clé de lecture de l'inconscient. Nous allons montrer l'articulation des deux inconscients avec la notion de «temps», et en quoi, ces deux différentes conceptions déterminent la direction de la cure. Dans la première, l'inconscient est plutôt envisagé à partir du temps passé, alors que dans la deuxième à partir du futur: la contingence devient ainsi l'élément fondamental pour penser l'inconscient. La psychanalyse se montre alors comme une discipline qui ne vise pas seulement à déceler les mécanismes déterminés de l'inconscient, mais aussi comme pratique capable d'accueillir l'inattendu et de l'exploiter dans la cure.

MOTS CLÉS

inconscient, temps, réel, désir, jouissance, contingent.

LES DEUX TEMPS DE L'INCONSCIENT

Est-il possible de penser l'inconscient avec le temps? Nous allons chercher d'articuler ces deux notions, en montrant de quelle façon cela se révèle nécessaire lorsqu'on se détache de l'hypothèse freudienne de l'inconscient spatial, développée par lui dans sa deuxième topique (Freud, 1981b), pour envisager l'inconscient comme réel, selon le dernier enseignement de Lacan.

D'après Freud, l'inconscient est de l'ordre de la mémoire, de l'oubli, et il ne connaît pas le temps (Freud, 1968, p. 96; Freud, 1981a, p. 76): si le domaine du conscient est entièrement pris dans la dimension temporelle, l'inconscient en revanche, lui échappe. Cela est évident dans la conception du rêve chez Freud, où la temporalité est exprimée par l'espace¹, l'espace de l'«autre scène» notamment, dans laquelle toute forme de chronologie est abolie. La cure aurait donc comme tâche, si nous suivons Freud, de dévoiler les processus inconscients, en les faisant passer d'une dimension hors-temps (*Zeitlos*) à la temporalité propre au sujet, une temporalité qui s'articule dans le langage.

Différemment, pour Lacan, le temps a une affinité essentielle avec l'inconscient. Il y a au moins trois occurrences importantes où Lacan parle du temps, plus ou moins directement en rapport avec l'inconscient.

En 1945 dans «Le temps logique ou l'assertion de certitude anticipée» (Lacan, 1966, pp. 197-214), où il soutient que le temps chronologique est, dans la cure, subverti par la logique de l'inconscient, qui s'exprime par une temporalité propre. Et la fin de la cure, qui se manifeste par une certitude, toujours anticipée,

¹ Comme dans le cauchemar où écrit Joël Birman (2009), l'«expérience du temps est suspendue à celle de l'espace». Joël Birman continue: «dans le cauchemar, la réalisation du désir s'impose d'une façon directe et brutale, par la composition d'images ponctuelles et fulgurantes ... Le désir s'impose dans son *atemporalité* abyssale, sans présenter aucune autre cadence temporelle, en un impact marqué par la fulgurance de l'instant» (p. 19).

relève d'une décision du sujet, une décision qui n'est pas de l'ordre de la maîtrise, mais qui, au contraire, dépend du degré de fixation à la jouissance² du sujet (par exemple, la jouissance de son symptôme): «la tension du temps se renverse en... tendance à l'acte» écrit-il (Lacan, 1966, p. 206). Autrement dit, le temps précipite –il se transforme en acte– grâce au désir décidé du sujet, arrivé au tournant de la fin (de l'analyse).

En 1973, dans le séminaire *Encore*, Lacan considère que la hâte, conséquence de la tension entre la jouissance du sujet dans son rapport avec le temps, a une fonction équivalente à celle de la cause du désir, l'objet *a*³ (Lacan, 1975a, p. 47). La hâte *sort* de la logique chronologique ordinaire, comme l'objet *a* *tombe* de la chaîne signifiante.

Trois ans plus tôt, Lacan (1970) annonçait dans «Radiophonie» qu'il «faut le temps»: «c'est l'être qui sollicite de l'inconscient pour y faire retour chaque fois que lui faudra» (p. 78). Etre et temps sont donc, dans cette conception lacanienne de l'inconscient, strictement liés.

Qu'on appelle le temps «hâte», «objet *a*» ou «être», c'est toujours la notion de jouissance qu'y est convoquée, et c'est en ce sens que le temps détient une relation privilégiée avec l'inconscient. Rappelons-nous que dans les dernières élaborations de Lacan (1976) sur l'«inconscient réel» (p. 571), ce n'est plus le registre du symbolique, et ses opérations langagières, qui constitue, à pro-

² Le terme de «jouissance» désigne cette étrange satisfaction, au-delà du principe de plaisir que Freud a découverte dans une série d'expériences de douleurs physiques ou psychiques. Lacan considère les expériences liées à la douleur et à l'excès, toujours immatrisables, comme étant de l'ordre de la jouissance. Le symptôme en est un exemple.

³ L'objet *a* vient indiquer la faille dans la structure symbolique qui permet la circulation du désir. C'est notamment le manque d'objet qui rend opérant le désir. L'objet *a* n'est pas un objet empirique. Lacan l'entend aussi comme objet partiel (au sens freudien), un objet qui n'entretient aucun rapport avec l'«unité», fût-elle réelle ou imaginaire. Dans l'amour, il représente le «manque» que l'objet recèle; dans l'acte sexuel, il est comme le partenaire de la jouissance, ce qui la rend possible en dépit de l'impossibilité de faire «un» avec le corps de l'autre.

prement parler, la dimension essentielle de l'inconscient, mais la jouissance.

A propos du rapport entre temps et jouissance, je pense à un patient qui était venu me voir car il voulait être peintre, mais il n'arrivait pas à peindre. Ce n'était pas la peinture comme objet de l'inhibition qui faisait problème, mais la question centrale, pour le jeune homme, tournait autour du temps. Il était dans cette impasse depuis huit ans, et dans la recherche impossible de récupérer le temps perdu, il avait cédé sur son désir de peindre. Il continuait à perdre du temps car il ne réussissait à le récupérer, et il jouissait de cette impossibilité. Autrement dit, le blocage dans l'acte correspond à la fixation sur le temps, fixation jouissive, bien sûr.

Aux yeux de Colette Soler⁴ et de Jacques-Alain Miller (2000, p. 7), l'inconscient est *événement*: un événement inscrit dans «les trames du temps» pour Jacques Alain Miller, et en connexion avec le désir, d'après Colette Soler, en tant qu'«événement du dire du sujet». Quel est le rapport entre événement, temps, jouissance et désir dans l'inconscient? Et si l'inconscient-temps est de l'ordre de la jouissance, qu'en est-il de l'inconscient-désir, autrement dit du *Wunsch* freudien?

L'INCONSCIENT, LE SAVOIR ET LA CONTINGENCE

Colette Soler (2012) signale une coupure entre deux conceptions différentes de l'inconscient: l'«inconscient désir» et l'«inconscient savoir⁵». Il y a, écrit-elle

D'un côté le sujet... défini comme supposé à la chaîne avec son effet de manque à être, et où les S1 reçoivent leurs sens des S2 auxquels ils se rapportent, et de l'autre côté ce que [Lacan] nomme le savoir inconscient, un savoir qui travaille, *arbeiten*, jamais en grève, et qui travaille à la Jouissance. (p. 39).

⁴ *Paradoxes du désir*, 27/07/2014, notes de conférence.

⁵ C'est en 1970 que Lacan définit le lien de l'inconscient à la jouissance comme «savoir» (Lacan, 1991, pp. 43-59).

La coupure se fait donc entre:

1) l'inconscient-désir: un inconscient conçu à partir du désir, un désir, selon Freud, indestructible, inéliminable, et invariant, dont son autre nom est le fantasme, ou encore, la réalité psychique.

2) l'inconscient-savoir: un inconscient qui travaille pour la jouissance, en ce sens, un savoir qui «se jouit», donc qui affecte le corps. Dans l'inconscient-savoir, la parole n'est pas productrice de sens mais «corps jouissif», que Lacan appelle *lalangue*. Avec ce néologisme, Lacan indique «le lieu dans l'inconscient où la jouissance fait dépôt» (Lacan, 1975b): en autres termes, *lalangue* est un idiome investi d'affect. Les signifiants ne font pas chaîne dans *lalangue*, le signifiant est devenu «signe». Et si «Le signifiant n'est qu'une différence au sein de *lalangue*... le signe est plus que différence, il est le signifiant devenu objet, donc joui» (Soler, 2012, p. 44). Le signe indique la présence de la chose-jouissance, il ne représente pas comme le fait le signifiant: «un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant» écrivait Lacan en 1960 (Lacan, 1966, p. 840). Quinze ans plus tard, Lacan parlera de *parlêtre*⁶, être qui réintroduit la dimension de la jouissance dans la parole. Lacan change la perspective de sa conception de l'inconscient qui, de lieu d'opérations linguistiques, devient «être de jouissance»: l'usage du langage du *parlêtre* est un usage jouissant (être = jouissance). Avec le terme de *parlêtre*, les syntagmes «sujet du désir», «sujet de l'inconscient» tombent à l'eau. On peut désormais envisager l'inconscient sans lui associer nécessairement le terme de sujet: le savoir qui se joui ne cherche pas la vérité: ce qu'importe est la jouissance qui se supporte du langage.

Penser la différence entre ces deux conceptions de l'inconscient est capitale pour saisir ce qui oriente l'interprétation de l'analyste. Si dans la conception de l'inconscient-désir l'interprétation se con-

⁶ Le *parlêtre* désigne, selon les mots de Lacan, «l'être charnel ravagé par le verbe» (Lacan, 2005, p. 90). Lacan dira aussi du *parlêtre* «qui parle cette chose... à savoir l'être» (Lacan, 1975b).

centre sur le signifié –latente, refoulé, métaphorisé–, à travers le déchiffrement (*joui-sens*), dans l'inconscient-savoir elle cible d'emblée l'acte de dire. Comment? A travers la scansion, notamment. Scansion qui devient rythme: le temps «réinscrit» la jouissance autrement, et le sujet change de position par rapport à celle-ci.

Jacques Alain Miller aussi distingue deux inconscients, bien qu'il utilise une terminologie opposée, pourrions-nous dire, à celle de Colette Soler: il met l'«inconscient-savoir» du côté de Freud, et l'«inconscient-sujet» du côté de Lacan. Et il précise l'articulation avec le temps dans ces deux manières de penser l'inconscient.

En utilisant des vocabulaires différents, Soler et Miller se détachent de l'idée d'un inconscient passible d'une signification, en même temps déterminé, prévisible, invariant, pour le penser en rapport au réel⁷: sous le versant de la jouissance (Soler) et de la *tuché*⁸ (Miller).

Or, l'inconscient-savoir, de matrice freudienne, est pour Miller de l'ordre de l'*automaton*⁹, donc en rapport avec la *Zwangshandlung*, la compulsion de répétition. L'inconscient comme savoir à interpréter est forcément «passéiste», donc lié aux déterminismes du sujet: c'est l'inconscient comme découverte – dévoilement – des déterminismes qui l'ont constitué.

Dans l'inconscient-sujet en revanche, l'accent est mis sur la *tuché*, c'est-à-dire sur le hasard et l'imprévu:

Prendre l'inconscient comme sujet, ce n'est pas du tout le prendre comme étant déjà là et portant des effets, mais le prendre au niveau de l'effet, si je puis dire, comme quelque chose qui se produit et qui se manifeste de façon aléatoire. (Miller, 2000, p. 9)

⁷ Dans l'acception lacanienne, le réel est ce qui résiste, impossible à dire et à imaginer. Le réel est à distinguer de la réalité (la représentation du monde extérieur) ordonnée par le symbolique et l'imaginaire. Tout traumatisme est une expérience de l'ordre du réel. La jouissance liée au symptôme est une expérience de l'ordre du réel.

⁸ «La rencontre hasardeuse»: Lacan emprunte le terme à Aristote, mais la signification qu'il en donne est différente.

⁹ Lacan en fait un synonyme de «répétition».

L'inconscient se saisit, dans cette conception, à partir d'une temporalité qui est celle du futur: «Tant qu'il n'est pas réalisé, il est en suspension, il est indéterminé, mais il est aussi sujet à un désir de se réaliser» (Miller, 2000, p. 13). Nous sommes donc passés de l'inconscient *hystorisé*, dont la temporalité est celle du passé, à l'inconscient qui désire se réaliser, dans le futur, ou encore, dans un temps indéterminé.

Pour Miller comme pour Soler, le désir n'est plus de l'ordre du refoulé, il ne concerne pas le signifié caché qu'il faudrait déceler, mais il est le temps qui permet à l'inconscient d'exister (désir de l'inconscient de se réaliser) en même temps que ce qui fonde le dire existentiel, en d'autres termes, l'inconscient lui-même. Le désir change de place: il n'est plus *inter-dit*, mais il devient cause, en d'autres termes, objet *a*.

Le désir n'est plus pensable en dehors du registre du réel, déconnecté de la jouissance et du temps: un temps indéterminé, futur, le temps du désir de l'inconscient de se réaliser. Passage du désir inconscient au désir de l'inconscient de se réaliser. Le désir rencontre le réel à partir du virtuel, en ce sens, le contingent devient une modalité du réel à l'intérieur de la cure.

Le réel ne peut pas être conçu seulement comme «nécessaire», c'est-à-dire à partir de la permanence de lois, sous la forme de surmoi ou de l'impossible. Bien sûr, le réel est en relation avec l'impossible –au sens de l'impossible à symboliser– mais aussi avec la contingence. Si l'expérience analytique donne accès au réel, elle le fait par les voies de la contingence: contingence du transfert, contingence des manifestations symptomatiques, et contingence du savoir.

La contingence du savoir se manifeste dans le signifiant conçu comme signe: signe d'une jouissance, signe qui, à la différence du signifiant, ne va pas en couple avec un autre. C'est un savoir qui ne peut pas assurer le sujet, car il est un savoir hors-sens. Le signe n'est pas le signifiant maître à repérer dans la cure, le trait unaire du trauma, délégué de la vérité inconsciente, mais un simple effet

de jouissance: le signe se suffit et ne cherche rien, et surtout il ne veut rien savoir!

Ne pouvant pas opérer au niveau du signifiant, l'inconscient *ex-siste*¹⁰ à partir de l'écart –écart insurmontable– entre S1 et S2. C'est à partir de ce vide, cette béance, cette différence absolue, de l'ordre du manque-à-être, que le sujet *parle*: dans la temporalité d'un éclair. Prenons comme exemple le lapsus: le mot apparaît, pour disparaître aussitôt.

Lorsque Lacan affirme que l'inconscient est éthique et non ontologique, il veut dire qu'il faut penser l'inconscient à partir d'un manque-à-être. En ce sens, il faut décoller le manque-à-être de Lacan de l'ontologie heideggerienne: le mathème S(A) signale ce manque ontique (S(A)) = le non-sens, l'absence de l'Autre)¹¹. La structure bute sur un impossible: impossible comme jouissance interdite, l'impossible du rapport sexuel.

Et si l'inconscient n'est pas –ontiquement et ontologiquement–, il *veut être* quelque chose. Le manque-à-être est une notion dynamique, que Lacan a traduite en anglais par *want-to-be*¹². En ce sens, manque-être et désir sont presque des synonymes, et le *want-to-be*, c'est le temps du futur. Il faut les entendre comme des phénomènes de l'ordre de la temporalité, et non comme des états d'incomplétude, comme si le manque était à combler. Le

¹⁰ Le concept d'*ex-sistence* chez Lacan n'est pas à confondre avec celui d'*ek-sistence* chez Heidegger, qui propose cette écriture avec un tiret. L'*ex-sistence* indique, chez Lacan, la position d'être «hors» quelque chose, tout en lui restant lié. «*Ex-sistere*» veut dire être posé hors – ex – de quelque chose. L'inconscient *ex-siste* dans une position d'*ex-centricité*, en tant que «dehors qui n'est pas un non-dedans» selon l'expression de Lacan (Lacan, 1975c).

¹¹ «Je n'ai donc pas fait un usage strict de la lettre quand j'ai dit que le lieu de l'Autre se symbolisait par la lettre A. Par contre, je l'ai marqué en le redoublant de ce S que ici veut dire signifiant, signifiant du A en tant qu'il est barré – S (A barré). Par là, j'ai ajouté une dimension à ce lieu du A, en montrant que comme lieu il ne tient pas, qu'il y a là une faille, un trou, une perte. L'objet *a* vient fonctionner au regard de cette perte. C'est là quelque chose de tout à fait essentiel à la fonction du langage» (Lacan, 1975a, p. 31).

¹² A noter l'assonance avec *won't be*: *I would prefer not to*.

manque-à-être de Lacan ne se confonde pas non plus avec le manque ontologique de Sartre, l'impossible de l'*en-soi-pour-soi* (Sartre, 1943, p. 626).

L'inconscient se manifeste dans ce qui vacille dans la coupure du sujet (\$), soutenu par l'éthique de sa *décision*¹³: la décision de l'inconscient d'être. C'est dans ce manque ontique (S(A)) qu'une *décision*, une invention, un engagement deviennent nécessaires. Décision qui n'a rien à voir avec un choix conscient, la maîtrise, la possession de soi, la volonté. La décision du désir n'est pas gouvernée par le sujet de l'intentionnalité, elle est dirigée par le *want-to-be*, le désir de l'inconscient d'être.

LA REPETITION, OU L'INCONSCIENT COMME INATTENDU

En relation au temps, nous pouvons donc considérer deux aspects complémentaires de l'inconscient:

1) L'inconscient comme «désir inconscient», qui correspond à l'inconscient freudien, dont le temps est celui du passé (le refoulé, le signifié, le déterminé, l'*automaton*, la *Zwangshandlung*, l'action compulsive).

2) L'inconscient comme «désir de l'inconscient d'être», l'inconscient lacanien, dont le temps est celui du futur (le *want-to-be*, l'ouvert, l'évasif, le fugace, le contingent, la *tuché*).

La répétition, phénomène central de l'inconscient, à l'origine de toute formation de l'inconscient, détient une place à part: elle n'est pas seulement à entendre comme *Zwangshandlung*. Bien sûr, d'un côté, elle est «insistance démoniaque... des traces mnésiques du trauma», note Colette Soler, rebelles à la substitution métaphorique propre à l'inconscient refoulé. Elle précise que «cette description oriente... vers l'idée d'un inconscient constitué de traces persistantes des premières rencontres de jouissance» (Soler, 2012,

¹³ *Decidere* en latin a deux significations différentes provenant de deux étymologies différentes: *decido* signifie «tomber», «choir» (étymologie: *de-cado* = «chuter, «tomber») et aussi «trancher» (étymologie: *de-caedo* = «frapper», «briser»).

p. 40). La temporalité de la pulsion est toujours une temporalité de la première fois: le fait que ça se répète ne modifie pas ce qui se répète. La répétition ne cumule pas les unités, il n'y a pas de liaison entre ces unités qui se répètent.

Conçue de cette façon, la répétition est toujours connectée avec le passé. Pensons aussi à la rétroaction temporelle, au concept freudien d'après-coup. Cette répétition est un retour en arrière!

Mais dans ce qui se répète, qui est toujours le même, il y aurait quelque chose qui se perd¹⁴. Pour décrire cela, Lacan s'inspire du concept de la plus-value chez Marx (Lacan, 1991, p. 49). L'idée de l'inconscient comme processus de déperdition de la jouissance, qu'il appelle «plus-de-jouir», est homologue, selon l'hypothèse de Lacan, au processus de production de la machine capitaliste conçue par Marx. Elle recoupe l'idée d'une dépense constante du refoulement originaire, présente dans le texte de Freud dès 1915, *L'inconscient* (Freud, 1968, pp. 86-95). Comme le note Bernard Toboul (2012)

Il y a, dans les défenses inconscientes, une “dépense permanente” du refoulement originaire. *Daueraufwand*: une dépense qui dure, qui ne cesse pas, une dépense continuée. Freud ajoute que cette dépense est ce qui “supporte la durée” (*Dauerhaftigkeit* = “qui garantit la permanence du refoulement originaire” selon la traduction française). (p. 22)

Il y aurait donc une dépense-durée de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, autrement dit du réel, selon l'acception lacanienne du terme. La durée psychique est donc conçue comme «une dépense continuée de l'impossible»: c'est le réel comme impossible qui supporte l'inconscient dans sa durée. Le symptôme est un exemple de cette déperdition, autrement dit, d'une jouissance récupérée à partir de sa déperdition¹⁵.

¹⁴ L'effet de perte est lié au signifiant, de structure.

¹⁵ Colette Soler (2012) soutient qu'il y a une constance dans la jouissance, autre-

A partir de la dépense permanente de la jouissance dans l'inconscient qui passe par l'*automaton* de la répétition, il peut se produire –et cela dépend de la contingence– une déviation, un *clinamen* (Lucrèce, 1998) pour le sujet, qui le déplace par rapport à ce processus aliénant. Dans une cure, le désir pris dans la relation transférentielle, le montre bien. A travers son versant régressif, celui du transfert comme figure dérivée de la suggestion et de l'hypnose, le sujet répète sa dépendance aux matrices familiales. Sous un autre versant, il s'ouvre à la nouvelle rencontre: transfert comme nouvel amour –inattendu–, capable d'augmenter la puissance d'agir du sujet, à travers une parole qui s'ouvre à la polysémie et au non-sens.

En ce sens, l'inconscient ne se loge pas dans une distribution statique, mais en tant que «désir d'être», il est pris dans une dynamique entre réel et virtuel. C'est là que l'attente devient un enjeu capital dans la cure. Car c'est l'attente qui favorise le *clinamen* –la déviation, le changement– dans la cure. Le réel, impliqué dans ce processus, change de connotation, il n'est plus uniquement trauma, «mauvaise rencontre», «rencontre manquée»: la *tuché* devient «hasard objectif» (Breton, 1964, p. 26), réseau associatif/dissociatif alternatif, autrement dit non-sens, capable d'associer et de faire *ex-sister* tout ce qui paraît inassociable et *inex-sistant*.

L'inattendu, autrement dit le réel-contingence (et non le réel-trauma qui revient toujours à la même place), ne peut pas se manifester autrement que à partir de l'attente. Comme le dit

ment dit, une jouissance sans perte dans l'inconscient. Dans le symptôme, au delà de la jouissance récupéré à partir de sa perte, que Lacan appelle «jouissance castrée», il y a de la jouissance qui échappe à ce processus de déperdition, une jouissance qui n'est pas dépense-durée, mais durée tout court. «Où est-ce que l'inconscient peut se jouir sans perte? Si ce n'est dans la répétition, qui ne cesse d'écrire avec la perte ce que Lacan appelle la jouissance "castrée", de rêves à lapsus, ce sera donc dans le symptôme, celui où *malangue* "précipite", ou a précipité, je reprends le terme de Lacan, dans une lettre jouie, identique elle-même-même. C'est ce que j'appelle le noyau réel du symptôme qui peut certes s'habiller d'enveloppes formelles ou imaginaires» (Soler, 2012, p. 48).

Héraclite (2002): «si l'on n'attend pas l'inattendu, on ne le trouvera pas, car il est difficile à trouver» (p. 142). On ne trouvera pas l'inattendu en le cherchant avec la raison, ni avec le sens, mais en l'attendant. Il s'agit d'une attente dynamique, car l'inattendu n'arrive pas de l'extérieur. Attente ne veut pas dire «immobilité». Attente comme ouvert, vide, un vide qui n'est pas précipice. Attente comme écoute: écoute pour l'analysant et surtout pour l'analyste. L'imprévisible a une tendance à se produire là où on l'attend: admettre –créer– l'attente, c'est la fonction de l'analyste en séance.

Prenons un exemple: l'équivoque. Là encore, la question de la temporalité est essentielle. Le signifiant inattendu fait jouir par son effet surprise: ce n'est pas tant l'ouverture sémantique qui nous intéresse, mais son pouvoir temporel, *musical*, pourrions-nous dire: «équivalence du son et du sens» affirme Lacan (1977).

La fixation de la jouissance dans l'inconscient prend alors un autre destin: grâce à l'effet surprise de l'équivoque, qui produit une *autre* jouissance de l'ordre de la contingence. L'équivoque «est à la fois le mode de composition de *lalangue* et la façon d'en jouer pour y introduire scansion et suspens» (Toboul, 2005, p. 58). Ce *jeu* est capital: le sujet en analyse joue avec *lalangue*, il improvise –à travers «ses scansions et ses suspens»– et il met en place un rythme, à partir d'un discours qu'il ne connaît pas. C'est le temps, un temps musical, qui opère à partir des formations de l'inconscient. Un autre exemple: le mot d'esprit, dans lequel le rythme produit l'effet comique, jouissif.

CONCLUSION

Dans l'*arbeiten* inconscient, jouissance et contingence se donnent la main. Cet *arbeiten* ne se manifeste pas avec une quelconque signification, mais à travers des éléments sémiotiques (*lalangue*), qui sont aussi temporels (la scansion et les suspens).

Il y a bien sûr une accumulation du savoir inconscient (S2) qui se produit tout au long de la cure (*hystorisation*). Selon notre

hypothèse, ce n'est pas ce savoir qui est opérant, mais un savoir-jouissance de l'ordre de l'invention, produit à partir du manque-à-être, manque-à-être entendu comme *want-to-be*.

Le *want-to-be* s'ouvre à l'inattendu qui surprend: lapsus, bévue, mot d'esprit... Il ne s'agit pas d'un inconscient producteur de sens, soit-il ancien ou nouveau: l'inconscient ne peut qu'être envisagé comme «dire existentiel¹⁶» en connexion avec la jouissance et le temps musical. Un inconscient-événement qui se moque du sens et du temps ordinaire, un inconscient-réel produit, encore une fois, par la contingence.

BIBLIOGRAPHIE

- Askofaré, S. (2016). *D'un discours du jazz Note sur l'improvisation et l'interprétation*. Manuscrit envoyé pour publication.
- Birman, J. (2009). *Cartographie du contemporain : Espace, douleur et détresse dans l'actualité*. Lyon: Parangon/Vous.
- Breton, A. (1964). *L'amour fou*. Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1968). L'inconscient. En S. Freud, *Métapsychologie* (pp. 65-121). Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1981a). Au-delà du principe de plaisir. En S. Freud, *Essais de psychanalyse* (pp. 47-128). Paris: Payot.
- Freud, S. (1981b). Le moi et le ça. En S. Freud, *Essais de psychanalyse* (pp. 243-305). Paris : Payot.
- Héraclite (2002). *Fragments*. Paris: Flammarion
- Lacan, J. (1966). Le temps logique ou l'assertion de certitude anticipée. En J. Lacan, *Ecrits* (pp. 197-214). Paris: Seuil.

¹⁶ Il s'agit d'un dire dans lequel le sujet est engagé, sans être pour autant de l'ordre du performatif. L'existential n'est pas le performatif: ce n'est pas l'acte l'enjeu du dire en analyse, on serait alors encore dans une démarche volontariste. Sidi Askofaré parle de l'expérience d'un point de vue analytique en ces termes: «l'expérience, à distinguer sévèrement de l'expérimentation, en tant que rapport vécu irréductible à tout ce qui peut relever de la transmission voire de l'initiation, est susceptible de rendre raison de la traversée à quoi soumet l'engagement d'un sujet dans une analyse, du début à sa conclusion.» (Askofaré, 2016).

- Lacan, J. (1970). Radiophonie. En J. Lacan, *Scilicet* 2/3 (pp. 55-99). Paris: Seuil.
- Lacan J. (1975a). *Le séminaire, Livre XX, Encore*. Paris: Seuil.
- Lacan J. (1975b). La troisième. *Lettres de l'Ecole freudienne*, 16, 177-203.
- Lacan, J. (1975c). *RSI* (séminaire inédit).
- Lacan, J. (1977). *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* (séminaire inédit).
- Lacan, J. (1991). *Le séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*. Paris: Seuil.
- Lacan, J. (2005). *Le triomphe de la religion*. Paris: Seuil.
- Lucrece (1998). *De la nature/De rerum natura*. Paris: Flammarion.
- Miller, J.-A. (2000). La nouvelle alliance conceptuelle de l'inconscient et du temps chez Lacan. *Revue de La Cause freudienne*, 45, 7-16.
- Sartre, J.-P. (1943). *L'Etre et le Néant*. Paris: Gallimard.
- Soler, C. (2012). L'énigme du savoir. *Le langage, l'inconscient, le réel*. (pp. 37-51). Paris: Editions du Champ lacanien.
- Toboul, B. (2005). La condensation, la métaphore et le réel, ou la structure revisitée. *Figures de la psychanalyse — Passion de la métaphore*, 11, 33-61. DOI: 10.3917/fp.011.0033
- Toboul, B. (2012). Le principe de jouissance. *Le langage, l'inconscient, le réel*, (pp. 21-36). Paris: Editions du Champ lacanien.